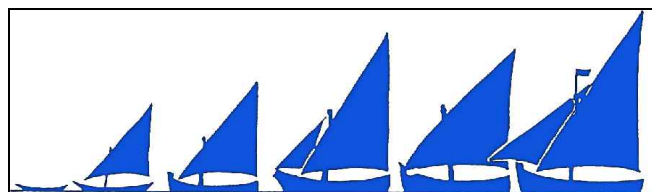


Cinquantenaire de la barquette « Hébé » 1957 - 2007

invitée à Paris par Agnès Varda



VOILE LATINE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU
Chantier naval de la Plagette - 24 rue des chantiers - 34200 SÈTE
☎ fax répondeur 04 67 74 32 60 – <http://www.voilelatine-sete.fr>

27 juin 2007 – 15 heures ; le téléphone sonne ; « Allo, bonjour , je suis Julia Fabry, l'assistante d'Agnès Varda, auriez-vous un bateau à voile latine pour le tournage de son prochain film ? » Ce ne sont pas les termes exacts, mais ça ressemble. Sapristi ! Imaginez mon étonnement ! Agnès Varda elle-même !!!

En fait avec Julia, elles avaient rencontré Ivan et Christian le mois précédent et déjà repéré la barquette Hébé à notre quai de Bouzigues.

À présent tout prenait place, le film s'appellerait « les plages d'Agnès », ce serait une fiction autobiographique autour de toutes les plages qui l'avaient marquée.

Agnès Varda a séjourné à Sète durant toute la période de la seconde guerre mondiale, puis elle est partie poursuivre ses études à Paris. Résidant plus de cinq ans sur un beau voilier devant le palais consulaire, l'idée de la voile latine s'impose à elle, exposant bien l'image de la Méditerranée et de « l'île singulière ». Dans le film, le bateau présent à Sète et à Paris fera le lien entre ces deux lieux.

Du 30 juin au 15 juillet nous avons échangé beaucoup de courriels et de coup de téléphone, entre Ciné-Tamaris (sa maison de production), le bureau de Voile Latine, moi-même, les adhérents, Agnès Varda. Il fallait organiser le voyage du bateau, demander les autorisations de naviguer à voile sur la Seine, choisir les plans de tournage, définir les personnes présentes sur la barque. Écouter leurs désirs, exposer les possibilités. Agnès devait être sur le bateau, ainsi qu'une équipe de tournage ; je l'installais à la barre et réduisais l'équipe au minimum ! Le bateau n'est pas si grand (6m70), nous ne pouvions pas être trop nombreux.



Jamais aucun de nous n'avait navigué sur la Seine et encore moins à Paris. Je ne compte plus les coups de téléphone, les recherches sur Internet, dans les revues spécialisées ; merci à la VNF (voies navigables de France), à la sécurité civile, au port de l'Arsenal pour leur patience, leurs renseignements, leurs conseils judicieux. Je suis à présent expert (presque !) en hauteur de pont, force de vent, temps d'éclusement et appontements autorisé ou non dans Paris !



À la fin nous avons arrêté que : nous serions au moins trois dans le bateau : Agnès à la barre, le patron, un marin ; si nécessaire une ou deux personnes de l'équipe technique. Le moteur serait toujours en route, la voile déployée seulement au moment des prises de vue. À présent tous les détails d'organisation étaient réglés. Hébé, barquette marseillaise, construite à Sète au chantier Candela en 1957 allait pouvoir fêter dignement ses 50 ans.

Et puis il a fallu s'occuper du bateau... Acquis en 2000 il a beaucoup navigué jusqu'à l'hiver 2005 où la réfection complète de son pont avait été décidée et mise en chantier. Hélas depuis il avait très peu servi. A priori il ne manquait à Hébé qu'un démarreur, et un branchement électrique. En premier nous pensions le sortir à Bouzigues, une petite voie d'eau, étant décelable. Puis il a été décidé de l'amener au chantier

mercredi 18 juillet, le petit ber étant libre. Bien nous en a pris! Car franchement le bateau et surtout son intérieur n'était pas très présentable.

René et Jean-Pierre ont amené le bateau, remorqué par le Mont-Saint-Clair ; j'ai rapidement nettoyé la coque puis entièrement vidé ce qu'il y avait à l'intérieur. Hormis son ancre, il n'y a plus aucune sécurité, ni gilets, ni fusées. Une pompe électrique volante, ouf merci les Bouzigaus la batterie était bien chargée, une pompe à main et un seau sans anse. Ah si il y a toujours sa bouée couronne. Tous les anguillots étaient bouchés, et un fond stagnant d'eau, huile et gaz-oil tapissaient tout l'intérieur. Le moteur est un chouette tas de rouille (bleu à l'origine mais blanc sur le dessus : un pot de peinture a dû se renverser) et les commandes de gaz et d'arrêt grippées. Les cordages sont rèches de sel et la polacre trempée gisait dans son sac dans un carton (!) dans la pointe avant. Le premier capot avait néanmoins été réparé par Denis je crois.

Bon c'est une description un peu apocalyptique mais je force le trait à dessein. Vous conviendrez néanmoins qu'une sacré lessive était nécessaire.

C'est à présent fait, aidé de Christine et Ariane pour les paillois, de Francis pour la voile, de Bernard pour l'hélice (qui brille comme un sou neuf), les anguillots sont débouchés, le gras et la saleté presque enlevés, les cordages souples, le pont lavé. René a porté le démarreur chez Ruggieri et devrait le récupérer mercredi, Christian avait précédemment retrouvé un alternateur qu'il a mis en place. Demain mercredi Jacques devrait venir remettre en place le démarreur. Nous



pourrons alors faire l'entretien de ce même moteur : vidange, filtre gaz-oil et huile etc. Puis Raymond a réparé la voie d'eau (tout petit problème de calfat et un bordé pourri sur l'arrière) et posé deux petites pièces à la voile.

D'un côté nous voyons que c'est vraiment un bateau associatif, plein de gens ont participé à son maintien et aujourd'hui à sa remise au propre. Mais d'autre part nous voyons bien le manque régulier d'entretien.

Beaucoup de tramontane sur l'étang durant toute la fin du mois et nous ne remettons à l'eau que le 31 juillet.



Ce matin, 1er août, nous nous retrouvons à Bouzigues avec René, il termine de nettoyer et dérouiller le moteur, un peu d'anti-rouille et demain un coup de peinture bleu. Pendant ce temps nous avons graissé et nettoyé le presse-étoupe et le palier d'arbre, sapristi ça fait beaucoup, beaucoup moins de bruit. Le décompresseur pour arrêter le moteur est lui aussi nettoyé. Le circuit électrique n'a plus aucun secret pour nous. Demain nous brancherons correctement l'alternateur et la pompe auto. Il restera à mettre en place un vrai contacteur et nous en aurons presque fini pour la mécanique.

J'espère voir Christian en fin d'après-midi pour vérifier le gréement

Le bateau est propre, tout trouve peu à peu sa place, le moteur démarre à la première sollicitation et l'alternateur recharge la batterie. La pompe de cale électrique et automatique est elle aussi branchée correctement, encore quelques bricoles (mais est-ce que cela peut se terminer ?) et il sera fin prêt pour la Capitale.

Dimanche 5 aout, préparation des caisses à outils : en effet nous serons à 700 kms de l'atelier et en plus le 15 aout. Il y a de l'étope, du coton, des fers à calfat et du mastic ; des durites, des serflex, de l'huile, de la graisse pour la mécanique ; des fusibles, des cables et des cosses pour la partie (succinte mais essentielle) électrique ; du fil, des aiguilles, des cordages pour le gréement courant.

Enfin voici le jour du départ, mercredi 8 aout, Le camion est bien là ; le bateau se présente sous la grue, levage ; ondée passagère ; calage ; sanglage, tout est prêt, il est 11 h 30.

Il n'y a plus qu'à partir me direz-vous. Eh bien non ! 30 secondes avant qu'Antoine (le chauffeur) ne monte dans sa cabine double coup de téléphone : son patron l'appelle, et Cécilia Rose m'annonce qu'il faut surseoir au chargement et attendre. L'autorisation de naviguer sur la Seine interdit le port d'une trop grande voile. Inutile de faire monter le bateau si ce n'est que pour le faire évoluer au moteur. A Ciné-Tamaris ils font jouer toutes leurs relations, et espère un dénouement très rapide, dans l'après-midi.

Non, ce n'est pas possible, la réponse ne peut qu'être positive. Zou, allons déjeuner. Le temps est suspendu, on discute agréablement avec Antoine ; après la pluie, le soleil est revenu sur l'étang. Bon présage.

Enfin 14 h 30 tout le monde s'appelle, c'est parti. En route pour Paris.





Allez, la barquette Hébé, propriété de l'association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau, part en voyage ! En effet, la cinéaste Agnès Varda désire faire de ce bateau sétois (chantier Candela, 1957) un personnage important de son prochain film.

Aussi, du lundi 13 aout au vendredi 17, Hébé sera basé au port de l'Arsenal (Bastille) à Paris.

Le tournage aura lieu les 15 et 16 aout de la tour Eiffel à Notre-Dame.

Les couleurs sétoises et languedociennes flotteront dans la capitale durant toute cette semaine.

Notre barquette retrouvera sa place sur le canal en fin de mois.

Voici le communiqué que nous envoyions le jeudi 9 ; la barquette sur son camion gagnait la capitale.

Dès le lundi elle a retrouvé l'eau et remis en place tous ses agrès ; même au port elle a suscité de nombreuses questions, beaucoup d'enthousiasme.



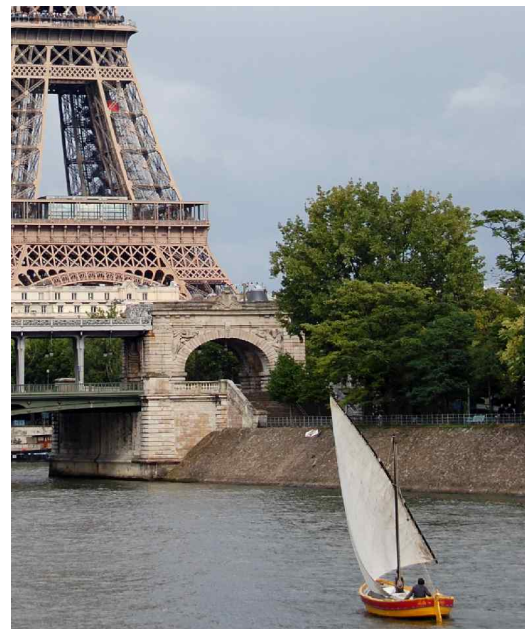
La météo étant exécration pour le 15, le tournage a été décalé au 16 et 17 aout, le 16 la fin de la dépression était encore là, rafales de vent, et pluie ont été notre lot. Nous sommes passés sous Notre-Dame vers 9 heures du matin, voile déployée, vent arrière. Si beau, si exceptionnel que des badauds ont applaudi notre passage depuis le pont Saint-Michel.

Puis la journée ne s'est plus arrêtée : vers le pont des Arts puis le pont Bir-Hakeim où nous avons répété le même cheminement 7 ou 8 fois : Agnès, seule à la barre, remonte le fleuve, un pont apparaît, le métro

traverse le pont , la caméra le suit et découvre la Tour Eiffel. Nous sommes bien à Paris. Mais que de répétitions pour que le métro passe au bon moment, que la voile soit joliment gonflée.

Ensuite vers le pont de l'Alma, gros cumulus, du vent qui force, le pont qui bondit vers nous, bientôt 19 heures, nous décidons d'arrêter, inutile de prendre des risques inconsidérés. Retour au port de l'Arsenal, démâtage, écluse, rangement, il est presque 21 heures, à demain !

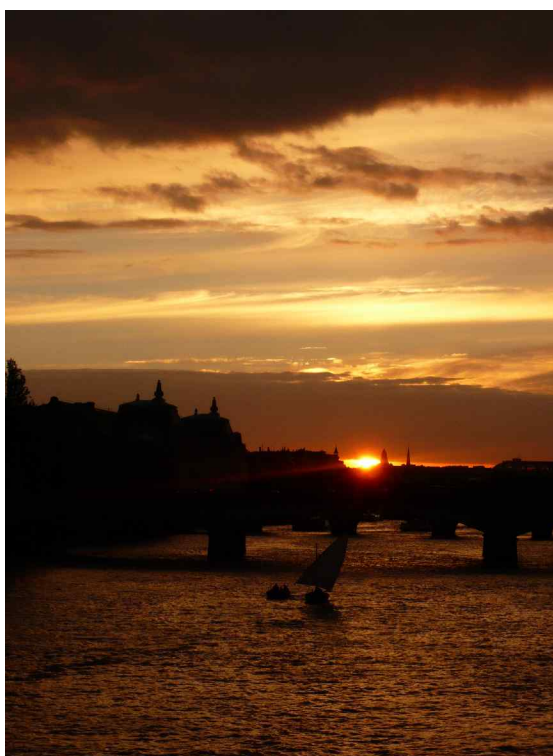
La météo est franchement meilleure, ni pluie, ni bourrasques. Certains plans de la veille sont à améliorer, nous repassons Notre-Dame et le pont des Arts. Dès dix heures du matin la Seine est un véritable boulevard, des bateaux-mouches, des péniches, des bateaux-bus, quelques rares plaisanciers, les zodiacs de la sécurité civile ou de la fluviale. Une attention constante est obligatoire, le fleuve n'est pas si large et la réglementation très stricte. En deux jours nous avons enfreint une bonne dizaine d'obligations ou interdictions, mais toutes les autorisations avaient été demandées et accordées, un bateau de la sécurité civile nous accompagnait en permanence et même la fluviale est venue à notre rencontre et nous a escorté une fois. Tout ce monde était prévenu de notre présence et chacun a été à la fois courtois et curieux du petit bateau jaune et rouge ; si petit et parfois si impressionné que nous aussi avons fait attention à toujours montrer franchement nos manoeuvres et ne pas entraver les leurs.



L'après-midi, après un pique-nique sur le quai (avec toute l'équipe : environ quinze personnes), nous tournons de véritables scènes : personnages, répétitions, placement de la caméra et des gens. A 19 heures 35 descente rapide vers l'aval, rapide car il y a un feu qui risque de passer au rouge sur notre route (pont Sully) ; ouf ça passe juste ; nous allons nous poster après le pont des Arts. Pendant ce temps l'équipe installe et assure la caméra sur le pont. Le bateau passera sous voile entre les arches, la caméra le verra donc apparaître puis en le suivant verra se

profiler l'île de la Cité. Le soir tombe, la lumière est magnifique, moins de bateaux-mouches, tout se calme durant une demi-heure. Mais la caméra est tout juste installée. Enfin nous partons, on monte la voile, attention, avec l'antenne haute on ne passe ne pas rayer la voute, nous que le trafic redevient ruent vers nous dans la nuit être la bonne, nous ferlons hissée, nous rentrons au

Au-delà de l'île de la Cité mouches nous doublent, quais ce sont les jardins jouent sous les lampions, magiques, bientôt 22 heures exprès pour nous, demain méditerranéennes.



pas le pont, léger réglage pour passons, derrière je m'aperçois intense, trop de bateaux se presque tombée. Cette prise doit la voile, une lampe tempête est ralenti vers la Bastille.

une dizaine de bateaux-vertiges de lumières ; sur les Tino Rossi, des orchestres des couples dansent ; instants 30, l'écluse du port s'ouvre nous retrouverons nos eaux

Quelques jours plus tard, Hébé arrivait à Bouzigues et peu de temps après retrouvait sa place sur le canal devant le Grand Hôtel, en face du palais consulaire.



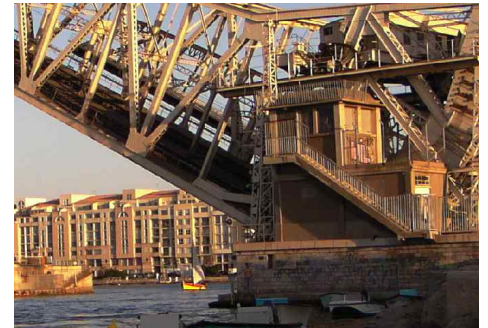
Nous avons retrouvé Agnès et toute son équipe début septembre, beaucoup d'autres histoires, d'autres lieux, d'autres souvenirs à filmer dans la ville. Nous serons sur la barque les 10, 11 et 13 septembre.

Encore des histoires de bateaux sur des voies étroites : fleuve de l'île de France, canaux de Méditerranée. À Sète les ponts sont beaucoup moins hauts, le mat lui-même doit être baissé. Mais à Sète devant une belle barque les ponts saluent, ils se lèvent ; c'est différent de Paris, mais c'est d'une grande élégance.

Le trafic est bien moins dense. Quoique, se retrouver à refaire dix fois la même vue dans le vieux port alors que les chalutiers rentrent demande aussi une grande vigilance !

Lundi le temps a été clément, pas trop fort, juste un bon thermique par contre mardi la tramontane s'était fortement levée, nous n'avons pas pu refaire autant que nous le souhaitions le passage du pont de la gare.

Tout le monde a été à contribution dans le port, la capitainerie pour les accès, les petits métiers à qui on a demandé de ranger huit fois le même filet, car ils faisaient un premier plan idéal. Les pontoniers qui surveillaient nos passages, les lamaneurs qui sont venus nous voir pensant que nous pouvions être en panne, alors que nous dérivions négligemment vers le bassin Orsetti en attendant la prochaine ouverture du pont. Les promeneurs qui nous ont vus passer et repasser. Un gars du remorquage, qui bien installé dans une balise posée à terre à surveillé nos passages dans les docks Richelieu : une jeune fille ramenait un filet sur le quai, la caméra sur le bateau, avec le capian dans son cadre gauche devait la filmer alors que nous sortions des docks et que la haute silhouette du phare passait derrière elle. Là, et ce n'était pas prévu au départ, le bateau servait juste de travelling ! Au moins une heure et dix ou douze prises pour trouver le bon angle, la bonne vitesse, le mouvement de caméra, l'attitude de la ramendeuse. Un vrai ballet, et nous étions avec le chef d'orchestre qui au fur et à mesure construisait sa vision, plaçait nos mouvements.



Voilà jeudi 13, après quelques derniers plans à la Pointe Courte, l'épisode sétois du prochain film d'Agnès Varda s'est achevé. Le bateau va reprendre tranquillement sa place, et naviguer à nouveau, lui qui avait été un peu oublié depuis deux ans. Malgré ses 50 ans d'âge et les 30 ans de son moteur (un Renault Couach de 18 cv installé en

septembre 1977, nous barquette Hébé a fonctions, pas une seule fois sollicitations, elle a été avec un peu de tristesse aussi un peu de étaient mis à rude épreuve ! Agnès Varda est une enjouée, et toute l'équipe de production a été efficace et plaisir de les avoir



avons les papiers d'origine) la pleinement remplie ses elle a refusé nos demandes et exemplaire ! Pour nous c'est que nous nous séparons, mais soulagement car mes nerfs

charmante dame, courtoise et tournage comme à la très sympathique. C'est un rencontrés.

De plein gré ou non
mais avec plaisir et étonnement
dynamisme et épuisement
ont participé peu ou prou à l'aventure :



à la barre : Agnès Varda et Ciné-Tamaris

propriétaire de la barque :

Association Voile Latine de Sète et du bassin de Thau

24 rue des Chantiers 34200 Sète [www. voilelatine-sete.fr](http://www.voilelatine-sete.fr)

patron : René Allera



patron de la barque durant le tournage : Yvalin Liénard

équipage parisien : Zoé Liénard

équipage sètois : Bruno Matalon



crédits photos : Nathalie Soleilhac

Nathalie Dagès

Mathias Lachenal

Zoé Liénard à Sète



et un très grand merci :

♣ aux convoyeurs maritimes du bateau : Jean-Pierre
et René

♣ aux aides-grutiers à Bouzigues : Denis et Christian

♣ à Francis, Christine, Bernard et Ariane pour leur
aide précieuse au nettoyage de l'hélice, des voiles, des paillois, et bien d'autres
objets encore

♣ à Bruno Barbieux, maître de port à Paris Arsenal, qui nous a si bien accueilli

♣ Antoine et Thierry, chauffeurs des
transports Pressac qui ont promené notre
bateau à travers toute la France

♣ à la sécurité civile de Paris qui nous a
suivi ou précédé tout au long de la Seine

♣ à toute l'équipe du tournage autour

d'Agnès Varda, qui nous a entouré, accompagné, aidé à Paris comme à Sète, avec le sourire et beaucoup
d'attention pour le petit bateau jaune et rouge.

